

La Lettre des Masters



Déconfits ?



En annonçant, le 12 mars dernier, des mesures de restriction, je n'imaginai pas l'ampleur de la catastrophe qui allait s'abattre sur nous. Nous rêvions encore de notre escapade en Pologne.

Le nuage de coronavirus, baptisé Covid-19, a recouvert la terre entière et mis fin à tous nos projets. Certains ont été surpris loin de leur base et ont péniblement réussi à rentrer *at home* pour subir un strict confinement dont la pression, censée s'alléger avec le déconfinement, a paru parfois plus sévère. Malgré l'ostracisme lancé contre « les vieux », nous ne sommes pas les plus malheureux, soulagés des problèmes d'emploi, mais inquiets pour nos petits-enfants.

La « faucheuse » a encore frappé. Le Covid-19 a eu raison de l'exceptionnelle résistance de François Cauchemez et le confinement nous a tenus éloignés de son épouse et de sa famille. Un hommage lui est rendu dans ces lignes et nous nous retrouverons pour une cérémonie dès que possible.

Mon appel du 15 avril « **Bedout, les confinés de la Terre** » n'a eu qu'un succès d'estime, malgré la relance. Mais la qualité est là, voyez plutôt ! La levée de la limitation à 100 km le 2 juin et la « France en vert » du 15 ont dû donner le signal de départ pour bon nombre d'entre nous, notamment les Franciliens. A vos plumes pour nous faire part des joies de la liberté recouvrée.

L'été sera « beau et chaud », dit-on. Profitez-en bien pour aborder la vraie rentrée de septembre.

Henri Petiteau
Président du Cercle



Confinement : le journal des Masters

Privés pendant deux mois de distractions extérieures, les Masters ont fait preuve d'imagination et de créativité pour passer ce drôle de temps de confinement. Certains, à la campagne ou au bord de la mer, se sont crus carrément en vacances anticipées. D'autres, notamment les Parisiens et autres citadins, ont pris leur mal en patience et fait le mieux qu'ils pouvaient avec leur espace de vie restreint et le risque omniprésent de contamination.

Dans les premiers temps, les blagues ont fusé sur les réseaux. Puis **Jean-Paul Magis** a lancé une idée géniale pour consoler ceux qui ne partaient plus en Pologne : un concours photo sur le confinement. Surprise : la participation a été faible. Les Masters ne rigolaient-ils plus ? Certes, il fallait plus d'imagination pour trouver des sujets que lors d'un voyage touristique au programme chargé... D'ailleurs, si les échanges électroniques ont été nombreux, nombreux aussi ont été les Masters silencieux. Un « appel général » aux nouvelles lancé par **Henri Petiteau** a suscité quelques témoignages sympathiques.

Ainsi nous avons appris comment **Anne Rancier** a réussi son retour de l'Australie, qu'elle traversait en voiture, malgré l'annulation successive des vols : « *L'arrivée à Roissy était une vraie passoire, aucun contrôle sanitaire. Nous sommes descendus à Grenoble en voiture avec un seul contrôle au péage de St Exupéry à deux heures du matin avec une brigade de gendarmes et la télévision locale ...* ».

Jean-Patrick Bolf a dû interrompre son déménagement dans le Vercors, reporté à une date ultérieure quand les cartons étaient déjà faits, « *une situation de camping qui se prolonge ...* ».

Didier Darreau, lui, a pu continuer une vie associative chargée. Apiculteur en Val d'Oise dans une association de producteurs, il a eu une dérogation officielle pour circuler : « *J'organise les travaux aux ruchers en petit comité avec toutes les sécurités sanitaires depuis le début du confinement, pour mener nos abeilles à produire de bon miel* ». Pour une association sportive de gym, il a aussi monté une chaîne YouTube pour des vidéos de cours. **Jean-Luc Merson** dans la Haute-Saône, obligé de renoncer à son voyage en Polynésie, s'est rabattu, comme bon nombre de Masters, sur les rangements longtemps repoussés ... dans son cas, le tri et le scan de centaines de diapositives.

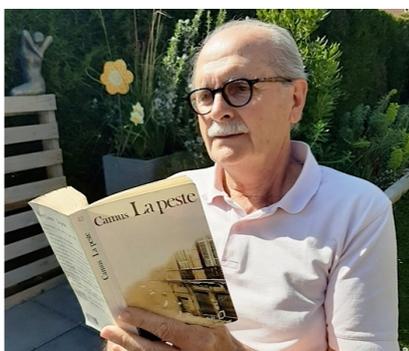
Suite page 2

Converti à la couture, Jean-Paul Magis confectionne les précieux masques.

Le confinement des Masters (suite)

Georges Koessler à Sainte-Foy-lès-Lyon a continué ses activités habituelles, que ce soit la natation dans sa piscine « à contre-courant, que j'ai eu la chance d'importer des US il y a quelques années », ou son activité de bénévole au sein de St-Vincent-de-Paul qui s'est poursuivie à distance par téléphone et visio-conférence. **Noël Balout** aussi, a passé un « bon » confinement à La Baule : « On est un peu désolé, mais tout va bien ! ». Il rentrait à peine d'une fête rabelaisienne à Rouen, d'une croisière entre Chypre et Israël, et venait juste d'aller chez le coiffeur ... très prévoyant ! **Michel Hugon**, lui, regrette tous les festivals de musique qui ont fait les frais de la pandémie. « Saou chante Mozart », son festival local dans la Drôme ? « Même si nous réfléchissons à un mini-festival qui se tiendrait du 20 au 30 juillet, la partie n'est pas gagnée ».

Autant de vies, autant d'expériences. Vive maintenant le déconfinement et la prochaine rencontre des Masters, mais ce ne sera pas avant le 19 novembre ...
S. Peel-Robert



Poète confiné

On savait qu'il aimait la littérature mais pas qu'il était poète. Confiné, Daniel Vibert alterne composition et lecture, ici un livre d'actualité. Pour en tirer des leçons ?

RETROUVER

Retrouver

La nature, l'éther si pur, le chant de la fauvette,
Le vol des précieuses abeilles, l'éclosion du fier narcisse,
De la gentille primevère et de la tendre violette.
A regarder la mer, les arbres comme de hauts édifices.

Se retrouver,

Son être profond, son humanisme revenu,
La lumière des premiers émerveillements
De son enfance, enfouie et soudain réapparue,
Lectures, écriture, musiques, guides éminents.

Nous retrouver,

Les êtres chéris trop souvent délaissés,
Les vrais amis retrouvant leur place,
A qui on peut prouver qu'on les aime sans se lasser,
Ultime priorité que l'on replace !

Et puis le silence oublié, à réécouter.

A chaque recto il y a un verso,
Il suffit de tourner la page.
Demain nous serons différents, plus sages
Peut être ? avec le bon sursaut.

La leçon servira sinon pourquoi tant de maux,
Continuons à échanger de jolis mots.

Et retrouver l'espoir, seule certitude.

Daniel Vibert, 21 mars 2020



Atelier d'artiste

Gérard Pérachon reprend son pinceau pour oublier la conjoncture.

Travaux d'Hercule

Après l'annulation de son concert, Sylvain Tisserant change de métier. Il a tout son temps pour avancer avec son chantier d'aménagement, à côté de sa maison parisienne, d'un local pour pouvoir faire de la musique sans déranger les voisins. Bon courage !



Sopra Steria fait face à la crise sanitaire

Dès la mi-mars, Sopra Steria a veillé à maintenir sa capacité à fournir les services et solutions nécessaires à ses clients, dans le strict respect des réglementations et recommandations émises par les autorités dans chacun des pays dans lesquels le Groupe est implanté.

Les mesures suivantes ont aussitôt été prises : mise en place d'une gouvernance de crise chargée du suivi de l'évolution des situations sanitaire et économique, capable de prendre des décisions immédiates ; priorité donnée à la santé des collaborateurs, des clients et des partenaires ; déploiement adapté et sécurisé (facilité par un bon niveau de préparation) d'un mode de travail à distance pour presque tous les collaborateurs. Il a en outre été décidé d'abonder les indemnités versées par certains gouvernements dans le cadre de dispositifs d'activité partielle, afin de préserver le niveau de rémunération des collaborateurs concernés. Les mesures de déconfinement du 2 juin et l'annonce par le Président Macron le 14 juin d'une France « verte » vont permettre la réouverture progressive des sites, en maintenant les mesures de sécurité nécessaires.

Situation sanitaire - Sur les 231 malades identifiés au 12 juin depuis le début de la crise, il reste à ce jour 11 cas confirmés dont 4 graves. Leur état progresse très lentement.

Suite page 4

Vies de Masters

Pierre Sevray accompagne les réfugiés à Meudon

Fin 2015, un de nos amis nous contacte pour venir en aide à une famille irakienne, réfugiée depuis trois mois dans un studio près de chez nous à Meudon. Il s'agit de chrétiens chassés par Daech dans des conditions dramatiques. Tous les réseaux amicaux se mobilisent, une réunion est organisée, nous décidons de créer une association, Carmeudon.

Il faut parer au plus pressé : meubles, vêtements et surtout ravitaillement. Cette famille comporte deux adultes et deux grands enfants ne parlant pas français. Un groupe de professeurs bénévoles se met en place. La mairie apporte son soutien et réussit au bout de quelques mois à mettre à disposition un logement social que nous équipons. Le studio laissé libre est occupé par un Syrien que nous prenons en charge également.

Mais le bouche-à-oreille fonctionne ! Au fil du temps se présentent des Tibétains, des Soudanais, des Ukrainiens, des Algériens, des Guinéens, des Ivoiriens, des Haïtiens... En quatre ans, ce sont 17 familles (50 personnes) que nous avons accompagnées. A chaque fois, des réfugiés dont le statut a été régularisé, fuyant leur pays à cause des guerres ou des persécutions, souvent sans leur famille, sans ressources, sans emploi, sans logement. Ils ont dû quitter leur statut social (ingénieurs, avocats, journalistes) ou leur activité (par exemple, des Tibétaines gardiennes de yaks !). Quatre ans plus tard, 12 familles sont totalement autonomes, quatre enfants sont nés en France, trois jeunes ont été reçus au bac et poursuivent des études supérieures.

Répliquer l'expérience - Nous avons cherché à tirer quelques leçons de notre action dans l'objectif d'aider à répliquer cette expérience dans d'autres communes. Grâce à la mobilisation des connaissances, en six mois l'association comptait près de 300 adhérents, 50 bénévoles actifs et un bureau structuré d'une dizaine de membres. Ces 300 adhérents constituent un réseau local, beaucoup se connaissent, la communication est facile, les réactions rapides. La générosité et la disponibilité permettent de faire face aux multiples besoins.

Le fondateur (ancien d'Emmaüs) a rassemblé un bureau aux compétences complémentaires dont certains avaient déjà accueilli des réfugiés du Cambodge. Parmi les bénévoles, plusieurs sont compétents pour enseigner le français, point essentiel. Moi-même, je suis bombardé responsable des emménagements, sans compétence particulière (!), puis trésorier de l'association.

Un schéma efficace a été mis en place à travers des « groupes de soutien ». Un groupe rassemble une dizaine de personnes qui s'engagent pour une famille sur une période maximum de deux ans (il faut typiquement 500 euros par mois pour aider une famille). Grâce au réseau constitué autour de l'association, nous avons pu louer cinq logements « passerelles » à des conditions avantageuses, que nous sous-louons le temps nécessaire à l'autonomie des réfugiés (en moyenne 18 mois). L'Etat français a mis en place des aides sociales qu'il faut apprendre à mettre en œuvre (et parfois bousculer certains services).

Quels que soient le pays d'origine et les circonstances, quitter son pays est un traumatisme que quelques-uns n'arrivent pas à surmonter. Une association dédiée, avec un nombre conséquent d'aidants, est nécessaire pour accompagner ces réfugiés depuis leur arrivée en France jusqu'à ce qu'ils retrouvent un travail et leur autonomie. Les enfants, quel que soit le pays d'origine, sont souvent bons élèves, désireux de réussir. On trouve des emplois pour les professions techniques ou manuelles (industrie, restauration, santé). C'est beaucoup plus difficile pour certains (par exemple des avocats) qui doivent s'engager, avec l'aide de Pôle Emploi, dans de longues reconversions. Dans tous les cas, le soutien amical est majeur, c'est sans doute l'apport essentiel d'une association comme la nôtre. *P. Sevray*

Hommage à François Cauchemez



François, j'avais eu le plaisir de rédiger le texte saluant ton entrée dans notre Cercle en mars 2018 (n°59). Tu venais de prendre une retraite bien méritée après 45 ans de bons et loyaux services, signe de ton implication et de ton attachement à Sopra. J'y ai partagé avec toi diverses aventures, je mets au premier plan un projet qui nous a

enthousiasmés, chez DSRH, dans les années 90 : Star, future offre RH sensée remplacer l'offre hétérogène d'alors. Une de plus... Nous avons ressenti tous deux, je m'en souviens, la même amertume après l'abandon de ce projet. Mais ainsi va la vie des éditeurs de progiciels, chez lesquels il ne faut surtout pas être prisonnier de ses affects...

Ta photo, insérée déjà dans le numéro 59, illustre parfaitement ta personnalité. Ton regard reflète la bienveillance et la gentillesse dont tu as toujours fait preuve avec toutes les personnes que tu as côtoyées. Je mettais en avant ton plaisir pour les voyages ; ta nouvelle situation allait te permettre de poursuivre cette passion, le Cercle y aurait contribué au travers les rencontres annuelles. Tes petits-enfants dont tu étais si fier vont être privés de l'affection que tu leur apportais. Mais je ne doute pas que Joëlle sera là pour leur en donner pour deux, rassure-toi. Joëlle vers laquelle va la compassion de tous les Masters, je me fais leur ambassadeur.

Ce même numéro de la *Lettre des Masters* me trouble : il comportait juste au-dessous un encart qui concernait Vinh-Thien Quach, dont nous regrettons également la disparition. Sans aucun esprit de chapelle, je me dois d'ajouter le souvenir de Jacques Mézerai, originaire lui aussi de DSRH. Un dernier regret : que les Masters n'aient pu te rendre un dernier hommage en raison des circonstances. *B. Bignon*

Renouvellement de notre Conseil d'Administration

A l'AG du 19 novembre, nous renouvellerons la totalité du CA dont le mandat arrive à expiration dès trois ans. Tous les Masters peuvent postuler et les nouveaux sont les bienvenus. Vous êtes invités à faire acte de candidature avant fin août, auprès de Henri sur hapetiteau@gmail.com.

Les Bonnes Adresses

La gastronomie lyonnaise

Jo et Jean Massel nous racontent comment Lyon est devenu la capitale de la gastronomie française.



Eugénie Brazier, cuisinière légendaire de la place de Lyon.

De la fin du Moyen-Age à la Renaissance, Lyon, lieu de commerce et de foires, a connu beaucoup de passage. Les nombreuses foires ont contribué à sa réputation culinaire : on y trouvait des produits de qualité venant de France mais aussi d'Italie. Des auberges se sont ouvertes, certaines prestigieuses, dont l'Outarde d'Or (enseigne encore visible rue du Bœuf), l'Auberge des Trois-Fontaines ou l'Hôtel de l'Etoile.

Au 16^e siècle, Rabelais en séjour à Lyon s'inspire de la gastronomie lyonnaise pour écrire *Pantagruel* et *Gargantua*. Au 19^e siècle, grâce au développement des transports, les gens voyagent et utilisent des guides culinaires qui leur vantent les produits lyonnais. Le *Guide Joanne* en 1859 met en avant les prix modiques et la qualité de service que l'on trouve à Lyon. A partir de 1930, on déguste le gras double, la quenelle de brochet ou encore la volaille de Bresse, qui sont encore aujourd'hui des plats lyonnais.

Dès le début du 20^e siècle, de grandes maisons voient le jour : la tour Pitrat, Toriani, Victor. Elles côtoient des tables plus abordables comme le restaurant de la Dame Guy, déjà installée à la Mulatière depuis le 18^e siècle, ou la Brasserie Georges à Perrache créée en 1836. C'est au début des années 1930 que la gastronomie lyonnaise voit sa renommée s'étendre. Dans un contexte de crise de l'industrie de la soie, les autorités lyonnaises, conscientes du potentiel attractif de Lyon, vont allier tourisme et gastronomie : *Semaines Gastronomiques* en 1933, *Le Palais de l'Alimentation* à la foire de Lyon en 1934, *Journées de la Cuisine Lyonnaise* en 1935.

En 1935, le célèbre critique culinaire, prince des gastronomes, Curnonsky, nomme Lyon Capitale Mondiale de la Gastronomie. Si de nos jours la cuisine lyonnaise est

portée par des hommes comme Paul Bocuse, Christian Têtedoie ou Mathieu Vianney, c'est grâce aux Mères lyonnaises, cuisinières d'exception, qui ont souvent débuté dans des grandes familles bourgeoises avant de se mettre à leur compte. La première d'entre elles est la Dame Guy qui tint une guinguette en 1759, un endroit apprécié plus tard de l'impératrice Eugénie. Mais celles qui vont vraiment faire entrer Lyon dans la légende sont la Mère Fillieux, la Mère Brazier, la Mère Carron, la Mère Blanc...

Tout visiteur qui vient à Lyon souhaite manger dans un bouchon. Le bouchon est issu de la tradition du « mâchon » instauré par les Canuts, ouvriers de la soie, lors de leurs casse-croûtes matinaux : plats simples, essentiellement composés de cochonnailles et largement arrosés de Beaujolais ou de Côtes-du-Rhône servis dans des pots lyonnais. Le terme bouchon fait référence soit à un bouquet de lierre suspendu à la porte des cabarets, soit au bouchon de paille fourni aux voyageurs pour bouchonner leur monture avant le repas.

Quelques spécialités lyonnaises : les grattons à l'apéritif, les charcuteries (saucissons, rosettes, cervelas truffés ou pistachés), le tablier de sapeur (gras double de bœuf servi avec une sauce gribiche), les quenelles (de brochet sauce Nantua, par exemple), les cardons (gratin à la moelle dégusté à Noël), les fromages (cervelle de Canut, St Marcellin) ... Et en dessert les bugnes, beignets lyonnais. Pour les bonnes adresses, n'hésitez pas à nous contacter !

J. et J. Massel

Sopra Steria (suite de la page 2)

Tous les pays européens sont touchés, ainsi que le Maroc, les USA et, depuis peu, l'Inde et le Cameroun. La France compte près des trois-quarts des malades. Nous déplorons le récent décès d'un collaborateur au Royaume-Uni.

Contexte économique - On constate un début de reprise économique dans la plupart des pays. Le secteur public et celui des services financiers semblent relativement préservés. En revanche, les clients du secteur privé - dans l'industrie, les transports et la distribution notamment - sont contraints d'élaborer des plans d'optimisation. Certaines filières comme l'aéronautique et l'automobile sont tout particulièrement concernées.

AG Sopra Steria - Elle s'est tenue à huis clos le 9 juin et toutes les résolutions ont été adoptées à une très large majorité. Deux nouveaux administrateurs indépendants ont été élus. Les perspectives 2020 ont été redéfinies : priorité à la santé, réactivité et agilité, résilience, équilibre entre les décisions à court terme et à long terme. Les fondamentaux de Sopra Steria sont solides et sa situation financière est saine. Fort de la mobilisation de ses équipes et de sa proximité avec ses clients comme avec l'ensemble de son écosystème, Sopra Steria est confiant dans sa capacité à surmonter cette crise.

H. Petiteau

Le Cercle des Masters de Sopra est l'association (loi de 1901) des retraités de Sopra Steria et d'Axway Software.

Siège : 6 avenue Kléber, 75116 Paris. **Président :** Henri Petiteau. **Vice-président :** Pierre Sevray. **Secrétaire :** Daniel Vibert.

Trésorier : Alain Parola. **Autres administrateurs :** Didier Darreau, Jacques Jouvard, Jean-Paul Magis, Jean Rota,

Christian Roussel et Françoise Thélot. **Lettre des Masters :** Susan Peel-Robert speelrobert@wanadoo.fr

Courriel Cercle : masters.sopra@gmail.com **Site Web Cercle :** www.masters.soprasteria.com/fr